

Notes de lecture 10

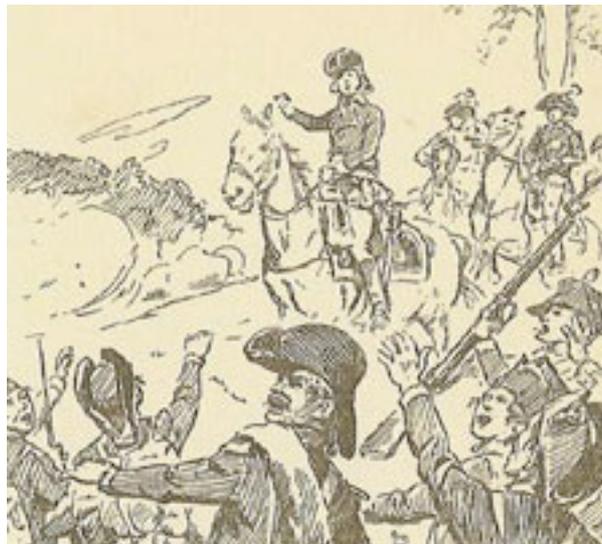
(par Diégo Mané © 2005)

“Hoche le pacificateur”

(par E. Breuil et P. Sennet, Paris 1937, lu en Octobre 2005)

La première partie de l'ouvrage ressemble à un roman. Il nous apprend les débuts du jeune Lazare Hoche, né en 1768. Il est palefrenier à Versailles en 1782, et s'engage aux Gardes-Françaises en 1784. Sergent de la Garde Nationale en 1789. Lieutenant d'infanterie en 1792, il est remarqué par le général Le Veneur qui le prend pour Aide-de-Camp et le fait nommer Capitaine. Début 1793 c'est la défaite de **Neerwinden** à la suite de laquelle Dumouriez s'enfuit pour sauver sa tête. Beaucoup d'autres la perdent, ou sont arrêtés, comme le général Le Veneur.

Entraîné dans la disgrâce de son chef, Hoche est arrêté, mais il parvient à se disculper et, nommé Chef-de-Bataillon, est envoyé à Dunkerque comme chef d'état-major du général O'Meara, bientôt remplacé par Souham, puis Ferrand.



“A 600 £ la pièce, camarades !”

Les généraux changent mais Hoche reste car les Représentants du Peuple ont bien vu qu'il était l'âme de de la défense. Houchard débloque enfin la ville et Hoche est nommé Général de Brigade, puis, coup sur coup, Général de Division puis Général en Chef de l'Armée de la Moselle. Il n'a que 25 ans et l'an d'avant n'était qu'un obscur lieutenant d'infanterie ! Dès lors la légende s'empare de lui... et de roman, l'ouvrage devient biographie. Tous connaissent la carrière fugace de ce “météore” de l'épopée républicaine qui, dans quatre ans, finira de cracher ses poumons après une dernière victoire à **Neuwied**.

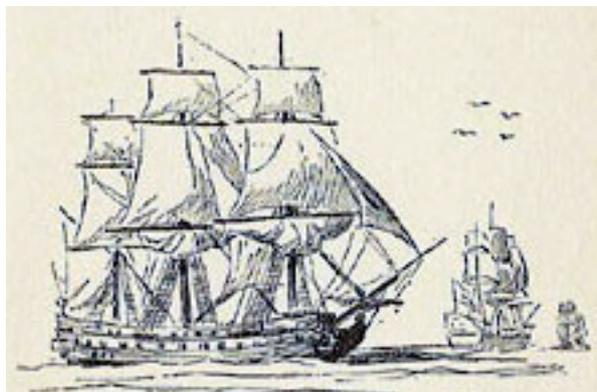
Dans l'intervalle il sera l'artisan de la victoire du **Geisberg** où il mettra à prix l'artillerie ennemie, se verra derechef emprisonné par Robespierre, sauvé par sa mort et envoyé en “mission impossible” dans la Vendée, qu'il soumettra, comme la Bretagne, après sa victoire de **Quiberon** (voir l'article sur “Planète Napoléon”).

Sauf le relatif à son commandement lors des opérations de Quiberon, je ne connaissais que superficiellement la carrière du général Hoche. J'ai pu apprendre certaines de ses "caractéristiques" de chef, qui sont toutes à son honneur. Parmi elles je relève ses soins constants du bien être du soldat, que l'on retrouve chez fort peu de grands capitaines (Napoléon, Davout, Suchet, Saint-Cyr...), et expliquent leurs succès. Quelques auteurs se sont plus à comparer, voire confronter, Hoche et Bonaparte, et certes les deux hommes avaient beaucoup de points communs.



Hoche et Bonaparte.

Je leur en ai trouvé un que personne n'a jamais mentionné. Tous deux ont essuyé leur plus considérable échec du fait d'un même homme. Grouchy porte une lourde responsabilité dans le désastre de Waterloo, mais avait déjà fait échouer par son indécision le débarquement en Irlande de 1796, lequel devait arracher, au moins pour un temps, l'île à la domination Britannique. Certes, Hoche serait mort là-bas comme il est mort en Allemagne, et l'Armée d'Irlande sous Grouchy après Hoche aurait fini comme l'Armée d'Egypte sous Menou après Kleber... à moins que, sous Bonaparte, l'Armée d'Angleterre n'aie justifié son nom en y mettant fin à la guerre !



L'expédition d'Irlande, ou le rêve inachevé.